LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUT I.R.L.R. HISTOIRE RECENTA

SOMMAIRE

- L'AFFAIRE MIHAJLOV par A. OTTO . . . . . Page 2
-L'ACTUALITE POLITIQUE par VELLA . . . . . " 3
- LE KOWEIT par Armand AVRONSART (suite) . . . . . " 7
- CARIBBEAN ADVENTURE ("THE SUNDAY TIMES) . . . . . " 9
- SENT TO THE ASYLUM ("THE OBSERVER") . . . . . " 10
- ARMIA LUI STEFAN de Ion P. CRIVET . . . . . " 11
- ROMANIA PRIVESTE SPRE OCCIDENT (BULLETIN EYROPEEN) . . . " 15
- REZERVAT PENTRU DOMNII AGENTI SECRETI de I.G. MUGUR " 16
- PARERILE ALTORA : Teologie Populară" ("Cuvântul") . . . " 17
- TEOLOGICALE de Ion P. CRIVET . . . . . " 18
- INTREBARI"FOSTULUI PREOT" BOLDEANU de UN CRESTIN ORTODOX " 19
- JEAN NICOLESCO-NICO de M.N. . . . . ." 21
- EPIGRAME de I. BRAILEANU . . . . . " 22
- N O T E . . . . . " 23

N° 291
13-eme ANNEE 16 MAI 1965

L'AFFAIRE MIHAJLOV

Dans les premiers jours de février, la presse occidentale publia une nouvelle dont on savait qu'elle ferait sensation : dans une revue de Belgrade "DELO" (ce qui veut dire oeuvre), un jeune écrivain venait d'écrire que les camps de concentration soviétiques ne dataient pas seulement se Staline, mais que le premier avait été créé du temps de Lenine. Il déclarait aussi qu'en fait de génocide, Staline avait devancé Hitler et son extermination des Juifs, en ordonnant l'anéantissement des petits peuples habitant les régions limitrophes de la Turquie et de l'Iran.

L'auteur, Mihajlo Mihajlov, avait écrit son reportage "Un été à Moscou" au retour d'un séjour qu'il avait fait en U.R.S.S. au cours de 1964.

Ce jeune universitaire, qui n'avait que dix ans quand les communistes s'emparèrent du pouvoir en Yougoslavie, s'était spécialisé de bonne heure dans l'étude du russe et il avait été nommé en 1963, à vingt-huit ans, assistant de littérature russe à la Faculté des Lettres de la ville dalmate de Zadar.

Dans la revue "Delo", Mihajlov avait publié en juin 1964 un article intitulé Mission de la revue "Novy Mir", où il parlait avec enthousiasme du courant libéral et novateur qui s'était fait jour dans les lettres soviétiques, assurant que "les forces de la renaissance russe" (il disait russe) étaient "si puissantes que toute tentative pour arrêter l'évolution actuelle n'était qu'une entreprise désespérée de faire tourner à rebours les aiguilles à l'horloge de l'histoire".

Il parlait également, dans ce même article, d'une autre revue soviétique OCTOBRE, pour laquelle il ne cachait pas son mépris, la définissant comme l'"organe des éléments les plus conservateurs dans le domaine culturel en U.R.S.S."

La valeur du reportage de Mihajlov réside surtout dans le fait que, contrairement à ce qui se passe généralement pour les analyses publiées sur l'U.R.S.S., son auteur y a vécu tout un mois, s'est mêlé à la population durant son séjour à Moscou et a fréquenté particulièrement deux milieux dont le rôle est capital pour l'avenir de la Russie soviétique : la jeunesse universitaire et le monde des lettres et des arts. C'est au cours de multiples conversations qu'il eut avec des étudiants, des écrivains et des artistes qu'il a accumulé les observations qui font de son reportage un document sur le passé soviétique en même temps qu'un témoignage sur son présent.

En ce qui concerne le passé, il n'est pas nécessaire de s'y attarder longtemps, car ce que Mihajlov écrit ne fait que confirmer ce que nous savons sur la terreur stalinienne, les hécatombes, les camps de concentration, etc. Mais ce qu'il y a d'important, c'est que cela ait été dit et écrit dans un pays communiste (en l'occurrence la Yougoslavie) et que l'information ait été puisée à la source même, en Union soviétique, auprès des représentants de l'élite intellectuelle de l'U.R.S.S.. On en arrive à l'éternelle constatation : les crimes du communisme ne sont définitivement reconnus et stigmatisés en Occident que s'ils sont confirmés par les communistes eux-mêmes. Pour les crimes de Staline, il a fallu le rapport secret de Khrouchtchev; pour l'exploitation des pays satellites, il fallait que les Yougoslaves, les Polonais ou les Roumains la confirment ; il a fallu lire dans une revue communiste, publiée dans un pays communiste, que des camps de concentration existaient déjà sous le règne de Lénine et que Staline s'était rendu coupable du crime de génocide, pour que ces vérités retiennent l'attention de la presse occidentale et méritent l'honneur de ses colonnes.

A. OTTO

=-=-=-=-=-=-=-=

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

A l'occasion du centenaire de la naissance d'Elenthère Venizelos, Mr. l'Ambassadeur Wladimir d'Ormesson, Président de l'O.R.T.F., a adressé le suivant message :

"J'ai été un enfant grec. Quand mon père fut nommé ministre de France en Grèce, et que nous arrivâmes à la "Galliki Presvia", Odos Kephissia (c'était alors son nom) à Athènes, j'avais dix ans. C'était en 1898. L'année même où commençait en Crète la carrière politique de Venizelos. Je suis resté en Grèce jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Le roi Georges 1-er régnait alors avec autant d'intelligence que de doigté. C'est dire que la plus belle, la plus décisive partie de ma jeunesse s'est déroulée sous le ciel de l'Attique, entre le Lycabète et l'Acropole. C'est dire aussi que je n'ai pas seulement conservé un souvenir enchanté de ces années helléniques, mais que j'ai l'amour de la Grèce enraciné, si je puis dire, dans les entrailles. De tous les postes diplomatiques que mon père a occupés au cours d'une longue carrière, Athènes fut celui qu'il préféra. C'est pourquoi nous y demeurâmes si longtemps.

"J'aurais aimé être présent ce soir parmi vous et m'associer de vive voix à l'hommage que vous rendez au grand homme d'Etat dont on célèbre le centenaire de la naissance. Mais des engagements pris depuis longtemps m'obligent d'être à Rome au même moment. Mon coeur cependant est avec vous. J'ai approché Venizelos avec respect. Mon frère aîné, diplomate de carrière, qui fut conseiller de notre Légation à Athènes du temps où Robert Billy était ministre de France, l'avait beaucoup connu, beaucoup admiré. Mon frère, hélas, n'est plus là pour apporter son témoignage. Permettez que je vous l'offre en son nom, car je sais ce qu'il pensait de Venizelos.

"Grecs et Français, nous nous comprenons à demi-mots. Il n'y a pas de peuples au monde, je crois, qui jouissent entre eux de telles communications. Nous avons, si j'ose dire, les mêmes qualités. Mais je m'empresse d'ajouter - car il ne faut pas s'enorgueillir - que nous possédons aussi les mêmes défauts !

"Venizelos fut un homme hors série. Nous le sentions si proche de nous que nous le comptons presque parmi nos gloires nationales. Il est né à la Canée, dans cette Crète qu'il a rendue à sa patrie ; mais il est mort chez nous, à Paris. Les dates qui encadrent son existence associent, elles aussi, nos deux pays.

"Il est vrai que l'Europe - la vraie Europe, celle de l'Humanisme, celle de la Culture, celle de la Liberté - ne forme qu'une famille. Venizelos en restera l'un des héros.

" Qu'il dorme dans la paix du Seigneur et qu'il dorme aussi dans la paix de la Grèce et de l'Europe....

Zito y Hellas ! "

Wladimir d'Ormesson
de l'Académie Française

*

La revue "Novy Mir" a publié récemment une partie des"mémoires"d'Ilya Ehrenbourg où il évoque en particulier les années tragiques du stalinisme.

Tout alors, au sein du camp socialiste, n'était que défiance, haine, in-

quiétude. Rencontrant dans la rue la veuve de Vlado Clementis, ancien ministre tchécoslovaque des affaires étrangères, exécuté à Prague pour espionnage (et réhabilité par la suite) elle refusa d'avoir une conversation avec l'écrivain russe. Elle venait elle-même de passer deux ans en prison. "Je l'avais rencontrée à Prague, dans la rue - écrit Ehrenbourg - je voulais engager une conversation, mais elle me serra la main en me disant : "Il ne faut pas me parler", et s'enfuit.

*

Une enquête menée par la police fédérale suisse, de concert avec le service d'information de la police fédérale zuricoise, a abouti, le 17 novembre 1964, à l'arrestation du ressortissant de l'Allemagne de l'Est, Hans von Oettingen, alias Dr. Rudolf Jelleck, ou Fritz Schwarz, et du chauffeur de taxi zuricois, Richard Beeli.

Le Conseil fédéral a autorisé la poursuite de cette affaire de service prohibé de renseignements politiques et militaires, d'espionnage militaire au préjudice d'un Etat étranger et de faux dans les certificats.

Le Département fédéral de justice et police donne les précisions suivantes dans son communiqué : "le 6 novembre 1963, l'Office du registre du commerce du canton de Zurich avait enregistré un service de presse dénommé "RPS", ce qui veut dire "Round up press service", avec siège à Zurich, dont le but prétendu était la rédaction et l'audition de travaux journalistiques, ainsi que l'entremise entre auteurs et éditeurs".

L'enquête révéla en outre que le service de presse "RPS", dont l'extension à d'autres pays européens était prévue, n'était autre qu'une organisation d'espionnage camouflée, mise sur pied par le ministère pour la sécurité de l'Etat et de la République démocratique allemande.

Le premier nommé des inculpés, von Oetteingen, avait engagé Beeli en qualité de "correspondant" de ce service de presse; il devint ensuite "rédacteur", à titre d'occupation principale. Von Oettingen a chargé Beeli d'entrer en relations avec de nombreuses personnes (notamment des étudiants) en Suisse, en République fédérale allemande, à Berlin-Ouest et en Suède, pour leur extorquer des renseignements sous le couvert d'interwievs, le tout en abusant de la confiance dont jouit la presse suisse.

Les informations recherchées avaient trait, pour une part, aux événements de l'actualité politique, parfois à des affaires d'intérêt militaire, mais aussi, constamment, aux opinions sur la question de la réunification allemande et sur la République démocratique allemande.

La situation privée de la personne approchée devait toujours être examinée à fond. Les rapports établis sur ces interviews par le "correspondant zuricois" furent transmis aux commettants est-allemands qui, selon le cas, communiquèrent de telles nouvelles instructions.

Des adresses de couverture furent utilisées à ces occasions ; d'autres mesures de sécurité, courantes dans le monde de l'espionnage, furent observées. Von Oettingen était muni de faux papiers de légitimation établis par la centrale d'espionnage est-allemande ; il disposait en outre d'une serviette équipée d'un compartiment secret.

Lors de son arrestation, il fut trouvé porteur de médicaments pouvant servir à fabriquer des encres sympathiques. Les commettants est-allemands avaient mis à la disposition du "correspondant" Richard Beeli une carte de presse au nom du "Rpund up press-service".

*

La sécurité des diplomates et journalistes américains en Bulgarie pourrait être mise en danger par la répulsion éprouvée par la population bulgare devant la

politique des Etats-Unis, - a affirmé, au cours d'un interview - M. Tchernev, chef du département d'Amérique au ministère bulgare des affaires étrangères.

Les diplomates américains ont été fort étonnés de cette mise en garde indirecte, qui n'a pas été faite par les voies diplomatiques habituelles.

M. Tchernev a exprimé divers griefs à l'égard des Etats-Unis, qui ne veulent pas croire que la Bulgarie est un pays indépendant et souverain. Du côté américain, on estime qu'il s'agit d'une allusion au refus de Washington d'accorder à Sofia la clause de la nation la plus favorisée.

*

Les proposition de M. Strauss, président de la C.S.U., se rapprochent fortement à la fois des conceptions de M. Schroeder et de celles du général de Gaulle, toutefois avec certaines nuances. M. Strauss s'est déclaré convaincu de la nécessité d'attirer progressivement vers l'Europe des pays satellites comme la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Roumanie.

Toutefois - nuance - il ne pense pas, bien au contraire, que la méthode de l'aide économique, et notamment des crédits à longs termes, soit la bonne. C'est par d'autres contacts (culturels, sportifs et même aussi politiques) que, selon lui, devrait s'opérer ce phénomène de rapprochement. Ainsi, d'accord avec M. Schroeder et le général de Gaulle pour attacher une grande importance à la "désatellisation", M. Strauss n'en tire pas tout à fait les mêmes conséquences.

*

Nous apprenons de New-York que M. Youri Ragouline, employé soviétique de la commission des Droits de l'Homme des Nations Unies, est tombé d'une fenêtre de son logement, situé au 7-me étage d'un immeuble de Manhattan. La police ajoute que M. Ragouline est arrivé sur le toit d'une église, où il est resté étendu, assez sérieusement blessé. Cet employé a été transporté à l'hôpital Lenox, mais aucun détail concernant sa chute et son état n'a été donné.

Cet accident a été découvert par un ami de M. Ragouline, qui lui rendait visite. Mme Ragouline se trouvait au cinema et les deux enfants du couple dormaient.

*

Un des principaux spécialistes d'Allemagne orientale, le professeur Johannes Erben, germaniste de Berlin-Est, n'est pas retourné en zone soviétique après un voyage d'affaires à Hambourg. M. Erben avait reçu l'autorisation de se rendre dans la ville hanséatique pour participer à un congrès pan-allemand sur le dictionnaire Goethe, qui s'est tenu il y a quelques semaines.

*

En l'espace de 32 mois, deux Berlinois de l'Ouest ont réussi, à l'aide d'une astuce, à faire passer 386 fugitifs de la Zone en République fédérale. Un illustré suisse publie le récit de deux "passeurs" au sujet de"l'opération CD" qui a été dénoncée din 1964.

Un des passeurs nous relate que l'idée de cette entreprise lui était venue en janvier 1962, alors qu'il se trouvait en vacances dans le Mittenwald. Dietrich Jensch - c'est son nom - avait vu dans un bar une espèce de carte de membre format passeport, munie de l'inscription "CD". Le club en question, dont les membres sont pour la plupart des playboys, s'était intitulé "Confédération diplomtique". Les droits d'entrée à ce club, qui existe toujours, sont très élevés. Il avait payé 3.000 DM pour sa carte de membre. Et à l'aide de ce"passeport", que tout le monde prenait pour un passeport diplomatique, il avait d'abord tenté de pénétrer à Berlin-Est au Checkpoint Charlie : il réussit sans aucune difficulté. Là-dessus, s'étant procuré une autre carte de ce genre, au même prix, pour son complice, Albert Schütz, et avec sa collaboration, avait fait passer entre le mois de mars 1962

et le 9 novembre 1964, près de 400 fugitifs à Berlin-Ouest, même des gens venant de Tchécoslovaquie. Pour se rendre à Berlin-Est, ils avaient d'abord utilisé une Mercedes; puis de grosses voitures américaines, munie de deux plaques "CD" et d' un numéro minéralogique fantaisiste.

Pour les fugitifs, avec lesquels ils entraient en contact par des intermédiaires, ils avaient fait établir d'autres "passeports diplomatiques" par le Club munichois, toujours au même prix. Lors du contrôle des papiers, les gardes-frontière ne s'étaient même pas donné la peine de déchiffrer le nom du Club, qui figurait sous la photo d'identité, ce qui aurait pu leur permettre de découvrir qu'il s'agissait tout simplement de cartes d'un club privé.

Le 9 novembre 1964, ils avaient du définitivement interrompre l'"Opération CD", car un courrier s'était avéré être un espion de la S.E.D. et avait tout dévoilé. Il avait dénoncé deux fugitifs auxquels ils devaient remettre les passeports diplomatiques.

("Rhein-Neckar-Zeitung")

*

Les Unions de l'industrie allemande vont organiser du 8 au 10 mai à Bucarest une "Exposition technique de la République fédérale". Comme l'annonce le ministère des affaires étrangères, ce sera la plus grande exposition jamais organisée en Roumanie par un pays occidental.

Au total 400 firmes allemandes montreront leurs produits sur un terrain d'exposition de plus de 25.000 mètres carrés. L'exposition sera concentrée sur les produits de la construction mécanique, de l'industrie électronique et chimique. Dans le cadre de l'exposition, on a prévu des exposé techniques, des manifestations mondaines et une soirée musicale.

On ne sait pas encore de façon définitive qui ouvrira l'exposition allemande. Comme on le donne à entendre au ministère des affaires étrangères, il n'est pas exclu que le secrétaire d'Etat Lahr se rende à Bucarest pour l'inauguration de l'exposition.

* ("Telegraf")

"La Tribune de Genève" publie :

"L'on sait que l'utilisation des roseaux du delta du Danube pour en tirer du papier et bien d'autres produits, constitue une vraie révolution. Ces roseaux, cueillis autrefois à la main et parfois au prix de grabdes souffrances, sont maintenant fauchés par des machines, ce qui explique les résultats remarquables de 1964. Diverses entreprises suisses ont collaboré à la création en Roumanie d'un complexe industriel utilisant les joncs comme matière première.

Depuis le début de l'action de mise en valeur du roseau du delta, jusqu'au 23 février dernier, on a récolté un million de tonnes de cette importante richesse naturelle roumaine. La quantité de roseau récoltée jusqu'à présent, utilisée comme matière première dans l'industrie de la cellulose, représente l'équivalent d'environ 1 million 600.000 mètres cubes de bois.

La seule production de cellulose réalisée à partir du roseau en 1964 par le Combinat de cellulose et de papier de Braila, dépasse toute la production de cellulose à partir du bois obtenue en Roumanie en 1938.

A présent, en Roumanie, l'on obtient à partir du jonc, en dehors de la cellulose et du papier, des cartons, du furfurol, de la cellophane, des fibres artificiels, etc.

Les travaux de la récolte du roseau du Danube sont mécanisés à 90 %".

Oui - ajouterons-nous - mais avec d'énormes sacrifices humains ! ...

VELLA

LE KOWEIT

par Armand AVRONSART

(suite)

Il y a quelques années encore, l'eau potable était importée du Chott-El-Arab, à 80 klm. de Koweit, dans d'antiques réservoirs en bois et vendue de porte en porte dans des outres en peau de chèvre.

Aujourd'hui, il n'y a plus de problème de l'eau...grâce à la conversion de l'eau de mer en eau potable. Une grande distillerie - la plus grande en son genre - destinée à purifier l'eau de mer, fonctionne à la satisfaction générale.

Le Koweit, ne produisant en majeure partie que du pétrole, dépend pour sa subsistance de l'importation des matières premières : lait en poudre venant de France, beurre et fromage de Hollande, pommes de terre et riz d'Iran et farine d'Australie, légumes de Syrie et du Liban oeufs de Bulgarie, riz du Pakistan et des Etats-Unis.

Le Koweit subvient par ses propres moyens à ses besoins en poissons et viande.

Le niveau de vie le plus élevé. Grâce à un enrichissement sans précédent et grâce à l'impulsion de l'émir - le Cheikh Abdallah El Sabah et - à ses quinze ministres, le Koweit est devenu très rapidement l'Etat le plus moderne du Moyen-Orient, celui où le niveau de vie, de santé publique et d'éducation est le plus élevé.

Depuis quelques années le Koweit dispose d'une cuisine populaire qui nourrit gratuitement 55.000 personnes; cette cuisine fournit le petit déjeuner et le déjeuner à tous les élèves et étudiants des écoles. Elle consomme en moyenne 64.000 oeufs par jour, 1.300 kilos de riz, 120 moutons, 1.750 kgr de pommes de terre et 12.000 litres de lait.

Le salaire des ouvriers est 3 à 4 fois plus élevé que celui de leurs collègues du Moyen-Orient.

Le chômage et la misère sont, bien entendu, inconnus au Koweit.

Services médicaux gratuits ....même aux étrangers. Un quart du budget sert à financer les projets d'hygiène. Les services médicaux sont gratuits à tous les résidents, quelle que soit leur nationalité. Les médicaments sont eux aussi gratuits.

Plus de 15 hôpitaux, plus de 30 dispensaires : au total 1.890 lits. Sans exception, les nouveaux-nés ont reçu des soins d'un médecin ou d'une sage-femme qualifiée. Près de 300 médecins, 20 dentistes, 32 pharmaciens, 373 nurses, 56 sages-femmes.

Le problème le plus sérieux sur le plan hygiène fût celui de la tuberculose. En effet, avant le développement des champs de pétrole, le peuple souffrait de sous-alimentation et il était prédisposé aux maladies pulmonaires.

Une campagne fût déclanchée, des milliers d'habitants passés aux rayons X et les élèves soumis à des examens appropriés. La tuberculose a été vaincue!

L'enseignement. Progrès impressionnants réalisés dans toutes les étapes de l'enseignement, depuis les jardins d'enfants jusqu'aux écoles secondaires.

Le budget consacré à l'enseignement est passé de 83.781 dinars (1946-7) à près de 12 millions de dinars l'an passé. Un dinar égale une livre sterling.

Par suite du développement de ses ressources, le Koweit a considérablement étendu son commerce, ses construction, ses services sociaux et médicaux. Planification et développement nécessitent des Koweitis entraînés dans les professions d'ingénieurs, d'instituteurs, d'administrateurs, de docteurs.

L'émir du Koweit a parfaitement compris que sans eux la structure du pays ne pouvait reposer sur aucune base solide et la création d'une Université permettra aux étudiants de poursuivre des études sérieuses.

Etat démocratique. Le Koweit est un Etat arabe. Son peuple fait partie inté-

grante de la nation arabe. Etat démocratique : l'autorité appartient au peuple.

Aide à tous : jeunes, vieux, malades, infirmes. Sécurité sociale et services médicaux garantis. Liberté personnelle et dignité de l'homme garanties par la Constitution. Pas de discrimination raciale, religieuse ou linguistique. L'art. 46 confère le droit d'asile politique à tous ceux qui le demandent. 50 députés élus au suffrage direct...ces 50 ne peuvent administrer ni firme, ni société, acheter ou vendre une propriété d'Etat.

Droit de vote à tous les citoyens mâles de plus de 21 ans.

Et bientôt les femmes participeront à la vie politique de la nation.

Le pétrole-ROI. A la veille de la seconde guerre mondiale, une société anglo-américaine découvrit de vastes gisements de pétrole dans le désert kuwaitien. Les travaux de prospection et d'exploitation ne commencèrent sur une vaste échelle qu'après 1946. En 1959, la société disposait déjà de 439 puits et actuellement le rendement total atteint 100 millions de tonnes de pétrole.

D'autres sociétés - dont une propriété de l'Etat - partagent en ce moment le développement rapide de cette industrie. Quatrième pays producteur, il dispose du plus grand gisement. Les redevances dépassent largement 200 millions de livres sterling par an.

Une grande partie de ce revenu est investi dans de grands projets de développement du Koweit et d'autres pays arabes, par des prêts à court et long terme, et par des associations directes.

Au Koweit le système routier a été consolidé de manière à relier la capitale aux autres centres; l'aéroport national va pouvoir accueillir des super-jets du type Boeing 707; des raffineries très modernes produiront le carburant utilisé par les avions modernes et le Parlement étudie le projet d'exemption totale d'impôt pour une durée de cinq ans, dont bénéficieraient les nouvelles entreprises.

Le Koweit a été surnommé "le Moyen-Occident du Moyen-Orient". Description exacte pour qui a constaté la vigueur exhubérante du pionnier, le rassemblement d'immigrants, le contraste désormais émoussé entre l'ancien et le nouveau, entre le minaret et le château d'eau, le bazar obscur et la Grande Rue striée de néon.

Le Koweit n'a aucun parallèle ni en Orient, ni en Occident. Le Koweit est unique !

Armand AVIONSART

=-=-=-=-=-=-=-=-=

L'étude des marchés étrangers doit être intensifiée ; c'est la tâche que s'est donnée un nouvel institut qui vient de se créer à Hambourg, l'Institut pour l'analyse des marchés des pays du bloc Est. Cet Institut travaille sur une base commerciale et procède à des analyses des marchés des pays du bloc Est, pour le compte d'entreprises de l'Ouest. Cette analyse avait été jusqu'à présent négligée, parce qu'on estimait que les documents dont on disposait étaient insuffisants. Jusqu'à présent, les entreprises intéressées au commerce avec l'Est étaient contraintes, à quelques exceptions près, d'attendre que les pays de l'Est s'intéressent à leurs offres et se tournent alors vers tous les concurrents.

Les fondateurs de ce nouvel Institut estiment que les renseignements que nous possédons sur les pays de l'Est sont amplement suffisants pour pouvoir établir des analyses. Ils déclarent pouvoir travailler sans prise de contact avec les pays de l'Est et utiliser simplement toutes les sources d'information disponibles. Pour l'industrie, l'analyse des marchés est un avantage parce qu'en connaissant bien les débouchés sur les marchés de l'Est, les entreprises sont en mesure de faire des offres au moment même où les produits correspondants font défaut dans ces pays. Des études semblables ont été réalisées en Union soviétique, en Hongrie, en Roumanie, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Bulgarie, en Yougoslavie et en Chine, bien que les informations chinoises soient relativement rares....

THE RUMANIAN COURIER

CARIBBEAN ADVENTURE

THE MOST EFFECTIVE test of policies is their success. If the American intervention in Dominica has indeed prevented a Communist take-over and paved the way towards a satisfactory outcome, which the majority of the Dominican people are ready to accept, then President Johnson's momentous decision will begin to look a good deal more circumspect than it did earlier. For whether or not there is a new "Jphnson doctrine", it is no good denying that, anyway at first sight, the disadvantages of withstanding Communism with force are likely to outweigh any short-term benefits. Firstly, the use by the U.S. in 1965 of "big stick" methods in Latin America will surely have the opposite effect to that intended. Castroism as an active influence in the western hemisphere has so far proved a remarkably unsuccessful export ; there is now a risk that the American action will increase Communist strength and sympathy rather than the reverse. Secondly, the President appears, in his new international crusade, to be equating "freedom" with anti-Communism - a highly doubtful proposition.

Thirdly, and most important of all, Mr Johnson seems to be going back to the openly ideological approach to international affairs which was such a dubious part of the late John Foster Dulle's thinking. In his despatch on another page, ourWashington correspondent explains that U.S. policy is not in fact framed along these lines. But the President's words and actions in the last week have certainly suggested otherwise, which is a pity. In the constantly shifting patterns of international Communism today, it would be a massive and dangerous over-simplification to think and act as though Communism were the implacable and ubiquitous enemy.

No one in the Western Alliance, should seek any joy from American discomfiture arising from their Caribbean action. That is why the decision of the Organisation of American States to establish an inter-American military force is so important and so welcome. This provides indeed the only workable alternative to the questionable theory of American omnipotence, of the right, in the last resort, to intervene and inevitably get involved in the internal affairs of other countries - a slippery slope if ever there was one.

"THE SUNDAY TIMES"

RUMANIA EXCHANGES GERMANS FOR OIL. Negotiations are in progress between the Rumanian and West German governments regarding the repatriation of some 70.000 members of the German minority in Rumania. Reliable sources believe the Rumanian government has agreed to the departure on condition the Germansfinance and build an oil pipe-line in Rumania. Since 1959 some 19.000 Germans have been allowed to leave the country, most of them had to be "bought" by relatives in West Germany. The price, according to the Rumanian government's estimate of the oerson's value, has varied between $ 500 and $ 12.000.

*

KIDNAPPED PROFESSOR RELEASED. Professor Aurel Decei, who was kidnapped by Rumanian agents in Turkey in 1957 and smuggled back to Rumania in a box, was recently freed from Aiud prison. He had been tortured by the secret police who wanted to lay their hands on his precious collection of old Rumanian books and documents.

*

SENT TO THE ASYLUM

An extraordinary document - written in the form of a novel, but transparently autobiographical - was smuggled out of Soviet Russia last summer.

This was not the first time that Valeriy Tarsis had smuggled one of his manuscripts out of the country. Three years ago a manuscript of his, "The Bluebottle", consisting of two long short stories, distinguished by a wry humour and indirectly critical of life in Khrushchev's Russia, was published here under a pseudonym. He was arrested, but in place of Stalin's ruthless treatment of dissident writers - death or the labour camp - he was sent to the Koshchenko psychiatric hospital. News of his fate reached U.K. and in February 1963 Edward Crankshaw described it in "The Observer". After some time, Tarsis was set free.

Tarsis might have been cowed by his experiences. Instead, he wrote "Ward 7", sent it out and insisted that it should be published under his own name.

"Ward 7" describes the experiences of a Russian writer, Valentine Almazov, who for precisely Tarsis's own offences is incarcerated in a notorious Russian asylum (the Villa Kanatchikov, as it is called in the book, actually is the Koshchenko hospital's usual nick-name among Russians) and finds himself in a ward of 150 men only one of whom is genuinely insane - the remainder are all political lunatics. Eventually protests from the West force the authorities to release Almazov.

"Ward 7" is a sensational book for several reasons. Firstly, it is probably the most outspoken piece of protest literature to come from inside Russia. The title is in itself a signal of dissent : it is an allusion to a famous short story of Chekhov's, "Ward 6", in which a doctor decides that the only sane people in Tsarist Russia are the inmates of a psychiatric ward and voluntarily enters it as a patient. Russia, Tarsis implies, has merely moved from Ward 6 to Ward 7, has done nothing but exchange one tyranny for another.

But "Ward 7" is highly significant for another reason. It spells out the astonishing transformation of the Russian regime since the thaw began a decade ago. Whereas in the past rebels had been shot or sent to Siberia (and whereas in many other countries today they would still be shot or tortured or kept in solitary confinement) these "prisoners" are kept in an asylum : they have maids to scrub the floors, they have television, and they are free to talk among themselves as seditiously as they please. And if Tarsis is to be believed, even some of the doctor-jailers are on the inmates' side. Tarsis's case is undoubtedly common knowledge among the influential elite in the Soviet Union. The lesson of "Ward 7" will not be lost on them : the floodgates of free speech, once opened, cannot easily be closed again.

"Ward 7" far transcends the usual category of anti-Soviet "protest" books: it belongs in its own right to the great Russian literary tradition. At the same time, the fact that Tarsis has spoken according to his conscience and has so far survived in the most startling and significant fact of all.

("THE OBSERVER")

A Western observer with long esperience in Eastern Europe reports after his latest tour : "The Communist system in most of those countries is falling apart. There still is dictatorship, but the totalitarian state is gone, and Communism as an ideology is dead in all the satellites except Bulgaria".

*

IONESCU MAKES THE GRADE. The Rumanian regime has "adopted" Eugen Ionescu. Two of his plays are at present running in Rumania and the Rumanian theatre is to show one of them in Paris. The Rumanian press is referring to Ionescu as the "Defender of Socialist Realism".

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

ARMIA LUI STEFAN

de Ion P. CRIVET

"Cu puţini să batem pe cei mulţi"
Stefan-cel-Mare (Dlugosi)

Dacă prezenţa neamurilor în lumea aceasta s'ar înscrie undeva numai prin două nume, cele mai autentice şi cuprinzătoare, toţi Românii, cei de acasă, din îngenuncherea moscovită şi cei din afară, din risipirile exilului, aleg, de bună seamă, în această împrejurare, pe Mihail Eminescu şi Stefan-cel-Mare. Aceste figuri româneşti, într'adevăr, sintetizează mai bine ca orice şi oricine, firea noastră în tot ce are ea, decând e, mai propriu şi mai temeinic. Ceeace, în domeniul cugetării poetice şi creaţiei literare, e şi rămâne divinul condeiu de la Ipăteşti, este şi va fi, pe plan istoric şi legendar, epoca şi faptele de arme ale domnitorului dela Sucéava. In istorie, ca şi în alte câmpuri de activitate omenească, bravura, mintea şi curajul nu sunt deajuns; cel ce le completează e norocul. Norocul rânduieşte, restul se supune. Când îi trece lui prin minte să scoată sau să lese în obscuritate ceva (sau pe cineva), just sau nu, o face imperturbabil şi, din câte se povesteşte, nimeni nu l-a întors de la această pornire.

Istoria Atenei, mare şi cunoscută în timp, nu o numai măsura soldaţilor ei; ea este - totdeodată - şi chibzuiala norocului, care a făcut ca isprăvile lor de pe câmpiile de luptă să fie scrise şi cântate de genii ca Herodot, Thucydide şi Polybe. De erau numai primii, şi ar fi lipsit cei de ai doilea, faima ei nu era aceeaşi.

Istoria nu se constuieşte din "dacă" ; ea se ciopleşte din "a fost". Căpeteniile oştilor şi faptele lor suit şi rămân celebre, nu numai prin valoarea lor însăşi, ci şi din celebritatea celor ce le pomenesc şi arta cu care o fac.

Pe timpul lui Stefan, în dârza şi neostenita lui Moldovă, nu lipseau inimi viteze, cugete luminate şi conştiinţă românească activă. De prezenţa lor răsună legenda, dar paginile istoriei, în această privinţă, sunt firave. Erau absente condeiele româneşti de prestigiu care să le preamărească. Stiinţa de carte şi cultura oamenilor dela curte erau plăpânde (pentru acele timpuri) şi sfiala lor, mare. Ce ştim despre noi, ştim din ce a căzut dela masa cronicarilor străini şi nu din minuţioasa noastră sârguinţă. Vina aceasta nu-i a Românului ; vina e a împrejurărilor care i-au pus în mâna întâi arcul şi numai după aceia condeiul. Monumentele istorice, bisericile şi chinoviile, criptele domneşti şi inscripţiile din privdorul ctitoriilor, sunt mărturii mari, dar sumare ; statice şi -oarecum - mute. Din aceste forme sedentare şi tăcute, cărturarul român, care are darul de a învia trecutul, descifrează, reconstitue şi pune în circulaţie evenimentul studiat. Documentul medieval cu privire la noi, la vieaţa noastră politică şi militară, rar şi sărac ca formă şi număr, e amplu şi condensat ca substanţă şi semnificaţie. El e o sumă de experienţe spirituale închise într'o realitate psichologică, care, ca orice evidenţă de acest fel, nu se arată decât celor de o seamă cu cei ce le-au trăit şi pus în memoria obştească. Din acest bun comun purcede avântul şi armătura

morală a oştirii moldave, care, o jumătate de secol, ţine în picioare şi ţara şi domnitorul. Acest fapt preeminent nu-i de importanţă simplă, într'o epocă de mişcare, vrajbă şi răsturnări continue.

Cronicile timpului sunt confuze în ce priveşte organizarea ostirei lui Stefan. Cele moldave, de mai încoace (Dimitrie Cantemir), cele streine şi contemporane voevodului, cum e cea a polonezului Dlugoşi, trebuesc cercetate cu multă luare/aminte, pentru a ajunge la deducţii logice şi sănătoase.

Armata permanentă a lui Stefan-cel-Mare, ca orice instituţie de felul ei, era oglinda fidelă a întocmirii sociale din vremea sa. Tările Româneşti, dela întemeierea lor, se sprijineau pe trei pături sociale : boerii, moşnenii şi ţăranii. Boerii sau nobilimea, care o constituau marii proprietari, alcătuiau elita principatului. Din rândurile ei erau recrutaţi curtenii şi înalţii dregători ; adesc ori, tot din sânul acestei nobilimi, se alegeau domnitorii ţării. In rândul al doilea veneau moşnenii sau răzeşii. Ei erau ţărani mai înstăriţi şi stăpâni absoluţi pe avutul lor. Aşezările moşnenilor se bucurau de oarecare autonomie locală şi toate, în evul mediu şi în timpurile mai noui, au fost vetre de independenţă şi de recrutarea elitelor combatante. Răzeşii constituiau armătura rurală a ţărilor dunărene şi, alături de ei şi nu contra lor, se rânduiau ţăranii, talpa ţării. Aceştia din urmă, ca peste tot în perioada feudală, erau ţinuţi să lucreze un număr de zile (fără plată) la curtea stăpânului sau pe averea mănăstirei. Sunt clăcaşii, în Transilvania cunoscuţi sub numele de iobagi. Toate aceste straturi sociale le întâlnim în oastea ţării. Curtenii şi gărzile domneşti eşiau din rândurile nobilimei ; răzeşii dădeau arma călăraşilor; iar ţăranii, marile unităţi pedestre, darabanii şi "gloatele" sau "oastea în dobândă". Răzeşii şi ţăranii nu erau excluşi dela obţinerea rangurilor sociale şi ostăşeşti cele mai înalte ; ei le obţineau când se distingeau în lupte sau în timp de pace. Titlurile li se conferau cu ştirea şi în văzul mulţimei.

In mare, cam aşa se creiona osătura armiilor lui Stefan-cel-Mare. Caracterul lor, mai cu seamă în timpul bătăliilor, era strict naţional. Mercenarii, câteva sute la Rahova, sunt incidente ce trebuie puse pe seama împrejurărilor. Ceva mai târziu, când domnitori "mici la suflet", neavând încredere în ostaşii de baştină şi pentru ca să se menţină în Scaun, au început să se rezime pe trupe streine; acestui fapt, probabil, i se datoreşte afirmaţia lui Dimitrie Cantemir că'n trupele moldave elementele streine erau însemnate.

Pentru îndeplinirea diverselor funcţiuni dela reşedinţa domnească, corpul curtenilor domestici, care e compus exclusiv din tineri de viţă nobilă, avea subdiviziunile următoare : copiii de casă : ei păzeau camera de arme şi sala Tronului ; tot ei vesteau boerii de pe cuprinsul principatului să se prezinte la Curte, când aşa era porunca ; aprozii de divan, postelnicii, stolnicii, armaşii, uşierii, paicii şi fustaşii (fustul = ghioagă). Fustaşii străjuiau perdelele doamnei şi erau gardienii arestului în care curtenii căzuţi în greşeli uşoare, ispăşeau osânda. Afiliaţi acestui corp, dar fără ca să-i aparţină, era ramura lefegiilor, jandarmii de pe atunci. Aceste unităţi de poliţie internă şi legături în afară, se compunea din :

Panţirii, unitatea de călărime foarte importantă, de tăria unei "căpitănii" adică de o mie de călăraşi de elită. Acestei formaţiuni, în timpuri de grea cumpănă, i se dădea misiuni de încredere, curaj şi întreprindere ;

Călăraşii de Galaţi şi Tarigrad, două vătăşii, purtau depeşi pe la hanii Tătarilor şi la Inalta Poartă. Li se cerea să cunoască limba locurilor cutreerate ;

Umblătorii de Hotin şi Soroca, îndeplineau misiuni analoage cu cele executate de camarazii lor din Tara-de-Jos, dar în partea opusă, în Podolia şi prin ţinutul Leşilor;

În fine, Sebganii agesti, era un fel de poliţie urbană ; fiecare târg sau

aşezare mai răsărită avea patru sau cinci ; numai la Iaşi, numărul lor era de zece. Disciplina, organizaţia şi viaţa cotidiană a sebganilor era după rânduiala militară. Dat fiind misiunile acestor formaţii, mai ales în ce priveşte legăturile cu cei din afară, se poate explica infiltrarea streinilor în oastea lui Ştefan.

Oştirea de război, când frontierele ţării erau în flăcări, era eminamente naţională. La Războieni, în rândurile luptătorilor, nu s'a dat peste nici un strein. Cu Moldovenii, cu însuşirile lor morale şi soldăţeşti, s'a impus Domnul dela Suceava înlăuntru, faţă de boerii gâlcevitori, şi în afară, faţă, pe de o parte, de perpetua ameninţare turcească, iar pe de altă parte, faţă de vecinii dela nord şi vest, totdeauna uneltitori şi făţarnici. Grosul acestei armate, care a asigurat continuarea şi independenţa statului, se compunea din două mari formaţii : călăraşii de ţară şi slujitorii darabani. Numele de slujitori le e dat în opoziţie cu acela de curteni, rezervat tineretului aristocrat. Efectivele Călăraşilor de ţară şi Darabanilor, toate elemente din pătura rurală a voevodatului, nu treceau, după estimaţiile făcute, de 20 de căpitănii în timpul mobilizărilor generale. Şi unii şi alţii urmau în serviciu militar din tată în fiu : călăraşii, pe propria lor cheltuială; iar darabanii, oaste pe jos, primeau "tain de carne şi pâne", trei lei pe lună şi, la Paşti, dimie de haine. Uniforma militară a fost introdusă în oştire numai prin sec. al 17-lea. Darabanii, pe tot timpul serviciului militar, aveau un privilegiu: nu plăteau bir şi fonciere.

Inainte de Ştefan-cel-Mare, pe timpul lui şi până mult mai târziu, existau în Moldova câteva ţinuturi cu o autonomie locală bine înrădăcinată. E vorba de Vrancea, Câmpulungul şi Codrenii Tigheciului. Contingentele lor de războinici, cu care participau la efortul militar comun, se numeau miliţii. Acelaş nume s'a dat şi formaţiilor de grăniceri din părţile mărginaşe cât şi companiilor din interior; ele erau câte una de fiecare ţinut. Călărimea ţinuturilor Lăpuşnei, Orheiului şi a Soroceî, stăteau sub comanda Sărdarului. Aceste miliţii făceau paza Nistrului, ferind principatul de invaziile Tătarilor din Crâm şi aretul Limanurilor. Spiritul combativ al acestor unităţi teritoriale era foarte reputat. Codrenii Tigheciului, al căror efectiv nu depăşea zece căpitănii de călăraşi, era spaima bătăliilor. Ei constituiau - cum spune D. Cantemir - "pieptul Moldovei cel tare între Prut şi Nistru". In partea opusă, la Piatra, era garnizoana Cetei Vânătorilor. Această unitate asigura, pe timpul ostilităţilor, siguranţa taberei domnului, iar în timp de pace, îi îndestulau masa cu vânat din pădurile Bicazului. Armamentul lor se compunea, în cea mai mare parte, din arcuri ; dotarea cu puşti (sâneţe) s'a făcut mult mai târziu. Tot printre aceste miliţii e bine să fie rânduită şi pedestrimea Câmpulungenilor şi a Hanganilor, care aveau, ca arme de luptă, topoare "lungi în coade". Ghioaga sau fustul e o armă teribilă în mâna lor.

Când primejdia de moarte era la poarta casei, când marginile erau în vâlvătaia focului, se făcea ridicarea gloatelor, care se mai chemau şi oastea de strânsură, sau oastea în dobândă. In aceste momente cumplite, tot ce era valid şi vrednic să facă ceva, se strângea pentru apărarea avutului, legii din străbuni şi numelui. Lumea aceasta venea la războiu cu îmbrăcămintea ei, cu ce apucau şi cu merindea în traistă. "Hrană poartă pe oblâncul şelei, brânză de burduf şi pâna albă, precum am văzut eu însumi, în bătălia de la Obertin, 1531" - spune istoricul polon, Bielschy.

Gradele din oastea moldoveană, în timpul evului mediu, cele mai însemnate, erau : Marele hatman (înfiinţat de Alexandru-cel-Bun), avea comanda tuturor forţelor armate, şi, în acelaş timp, guvernatorul cetăţii Suceava ; pe urmă, căpitanul cel mare, căpitanul, sutaşul, căuşelul şi stegarul. Marile comandamente, pe timpul operaţiilor militare, se încredinţau şi civililor înalţi demnitari, cum - de pildă - erau vornicii. Aceşti dregători, unul pentru Tara-de-Sus, celălalt pentru Tara-de-Jos, aveau atribuţiile căpeteniilor de oaste şi faima vornicului Boldur e o dovadă.

Două isvoare, unul străin (veneţian), altul român - D. Cantemir, ne vorbesc despre efectivele armiilor de atunci în timp de bătălie ; documentul veneţian (1502) arată că Moldova poate scoate până la 40.000 de călăraşi şi 20.000 pedeştri, iar cronicarul român, ceva mai modest, afirmă că mărimea acestor forţe soldăţeşti nu putea trece, în perioadele de mărire, dincolo de 54.000.

Oastea lui Stefan avea două calităţi de frunte : manevra şi iuţeala în manevră. Când trupele de margine (de acoperire) îşi simţeau sectorul ameninţat, dispozitivul de apărare se declanşa. Căpităniile atacate se apărau cu îndârjire, iar "gonacii expre", faima cavaleriei moldave, dădeau de veste - într'un fulger - celei mai apropiate autorităţi. Din etapă în etapă, ştirea, pe acest fel de releu, ajungea la înaltul comandament, la Curte. Domnitorul, tot printr'un roi de gonaci, trimitea poruncile sale la comandanţii de ţinuturi, indicându-le locul taberelor de concentrare. In câteva zile (două sau trei) trupele operaţionale erau "cu arma la picior", cum s'ar spune în termeni mai noui.

Călăreţii moldoveni nu erau o cavalerie propriu zisă ; ea era o infanterie călare. La Marienburg, în 1422, regele Poloniei, Vladislav, se găsea în războiu cu Teutonii ; el cere ajutor cumnatului său Alexandru-cel-Bun, care îi trimite 400 de călăreţi sub comanda cpt. Coman : "Intîiu s'au făcut a fugi de s'au înşirat goninău-i spre o pădure, şi îndată pedestrându-se, au săgetat caii sub nemţi de au căutat a dare dos, şi aceştia ai noştri s'au încălărat şi mare moarte au făcut într'înşii", - atestă cronica vremii. Tactica aceasta o foloseşte şi Stefan la Războieni, consfiinţind principiul, de pe atunci în vigoare, că arma cavaleriei luptă de jos şi de călare. Rasa şi calitatea de gonaci a cailor din Moldova de atunci erau celebre. De aceea, acestor cai li se spunea - adeseori - şoimi.

Geniul militar al domnitorului dela Suceava a fost destul de bine cunoscut şi consemnat de cronicarul polon, Dlugoşi, cu prilejul luptei dela Baia ; ... "Stefan-Vodă gândind că a venit timpul când cu puţini să bată pe cei mulţi, lasând caii şi sarcinile în tabără, numai pedestru şi uşor a venit la Baia...."

Si Stefan-Vodă, cu puţini a bătut pe cei mulţi ; n'o spune lengenda, ci o certifică istoria.

i.p.c.

. . . . . .

OMAGIU LUI GEORGE ENESCU. Cu prilejul celei de a zecea aniversare de la moartea maestrului Enescu, a fost inaugurată o expoziţie organizată de direcţia generală a afacerilor culturale şi tehnice.

Ansamblul amintirilor prezentate publicului - manuscrise muzicale, scrisori, partituri, afişe, între altele cele care anunţau crearea lui Oedipe (capo d'opera sa) în 1921 la Bucureşti, în 1936 la Opera din Paris, în 1956 la Bruxelles, constitue un mişcător omagiu adus celui care n'a fost numai un virtuos de renume internaţional, un compozitor eminent şi inspirat, ci şi o înaltă conştiinţă şi un suflet mare.

"Arta - repeta el - nu poate prospera în ură sau în asuprire. Sufletul omenesc nu poate înflori decât în pace".

O.R.T.F. va consacra, până la 20 Mai, mai multe emisiuni lui Enescu şi în special, Sâmbătă 15 Mai, la orele 16, pe undele "France-Culture"

. . . . . .

UNOR SLAV." Deportarea familiilor din Basarabia în Siberia este justificată prin grija pe care o poartă guvernul sovietic de a le schimba aerul" - scrie revista "RIVAROL".

. . . . . .

ROMÂNIA PRIVEŞTE SPRE OCCIDENT

România e pe cale de a cuceri o independenţă din ce în ce mai mare faţă de Uniunea Sovietică. Publicăm mai jos, cu privire la această situaţie a cărei importanţă nu scapă nimănui, un rezumat al raportului supus, în numele Comisiunei Tărilor ne-reprezentate, desbaterilor Adunării Consiliului Europei, la 17 Ianuarie trecut.

...România a luat o atitudine diferită celai a blocului sovietic la Naţiunile Unite, în conflictul ivit între Moscova şi Peking şi în problema privind raporturile interne din blocul comunist. Ea este de asemeni singura ţară din blocul sovietic care întreţine relaţii diplomatice şi comerciale cu Albania şi contacte strânse cu guvernul chinez. Se cuvine să notăm de asemeni că România a reluat contactul cu Iugoslavia în 1953, întrerupt timp de şapte ani : rezultatul a fost acordul asupra punerei în valoare a resurselor hidrocentrale ale Dunării.

Se mai observă revenirea la tradiţiile naţionale, o afirmare făţişă, în documentele partidului comunist român, a principiului de egalitate a tuturor partidelor comuniste, a principiului de ne-amestec şi a dreptului exclusiv pentru fiecare partid de a soluţiona propriile lui probleme.

Se pare că diriguitorii români au profitat de conflictul Moscova-Peking pentru a duce această politică de emancipare.

Dacă există, aşa dar, o independenţă crescândă şi unele divergenţe adânci cu Rusia, se constată, pe de altă parte, o rapidă îmbunătăţire a relaţiilor dintre România şi Occident.

Iată câteva fapte recente :

- o delegaţie guvernamentală română se duce la Washington în Mai 1964 (mlădierea restricţiilor le export) ;

- o misiune oficială, condusă de preşedintele consiliului, este primită la Paris în Iulie 1964 (cooperare ştiinţifică şi tehnică şi, apoi, un acord cultural semnat între aceste două ţări.)

O serie întreagă de acorduri comerciale între România şi ţările din Europa Occidentală, prevăd o intensificare însemnată a schimburilor. Unele dintre aceste acorduri prevăd construcţia de uzine moderne cu ajutorul tehnicienilor şi materialelor din Belgia, Republica Federală germană, Franţa, Italia, Elveţia, etc.

- Valoarea cumpărăturilor de echipamente industriale ale României în ţările membre ale C.E.E. a trecut, dela 7 milioane dolari în 1958, la 47 milioane în 1961

Republica Federală germană est cel de al treilea importator al produselor româneşti.

Pe de altă parte, relaţiile culturale s'au intensificat şi ele.

Principalul obiectiv al guvernului român, dela războiu încoace, a fost de a transforma rapid o ţară agricolă într'o ţară industrială. Dezvoltarea aceasta este caracterizată prin cifra medie de 15,8 % pentru sporirea producţiei industriale între 1950 şi 1962 (procentul cel mai ridicat în COMECON). Partea industriei în venitul naţional brut a trecut dela 30,8 % în 1938 la 50 % în 1964. Planurile prevăd o sporire a producţiei industriale de 100 % până în 1965, obiectiv ce pare oarecum ambiţios, "semnale de alarmă"făcându-şi deja apariţia în unele sectoare cheie din industrie.

Situaţia agriculturii e cu totul alta: din 1956 ea a fost supusă unei mari presiuni, în vederea unei colectivizări totale, obiectiv care pare a fi fost atins încă din 1962. Un fapt semnificatif s'a înfăţişat însă observatorilor : pe când 93 % din pământurile arabile aparţin fermelor colective, crescătoriile particulare produc încă peste 40 % din rasele bovine, ovine şi porcine, precum şi ouăle, legumele şi lapte, şi chiar 66 % din producţia păsărilor.

(Din "BULLE TIN EUROPEEN" Roma Martie 1965)

REZERVAT

PENTRU DOMNII AGENŢI SECREŢI.

de I. G. MUGUR

Un gazetar englez - (Dl. CHAPMAN PINCHER) comentând, recent, arestarea unui turist compatriot, în Moscova, pe motivul că ar fi bănuit să fie un "agent secret", mai afirmă şi următoarele : -"autorităţile britanice sunt foarte îngrijorate deoarece Rusia Sovietică ar putea divulga nu numai cine sunt sefii dar şi toate numele şi adresele agenţilor secreţi din M.I.5 " !!!

- ("M.I.5" este, în Anglia, o organizaţie similară aceleia cunoscută de noi continentalii subt titulatura de "BIROUL 1", din Marele Stat Major)

Admiţând posibilitatea că serviciile secrete ruseşti cunosc aşa nume şi adrese, - şi probabil şi alte servicii secrete străine sunt tot atât de bine informate asupra lor, - la ce bun o asemenea "îngrijorare" din partea autorităţilor britanice ?

Singura concluziune ce se poate trage nu poate fi, în consecinţă, decât aceia că, o asemenea impertinentă indiscreţie rusească ar permite şi publicului britanic să-şi cunoască "agenţii secreţi" tot atât de bine cum sunt cunoscuţi de lumea întreagă !

Comicul acestei situaţii îmi reaminteşte însă de humorul cu care era înzestrat răposatul BIANU, fostul Director General al Siguranţei Statului. Am avut ocazia să-l cunosc la Londra, cu prilejul unei vizite regale, în 1939. La o şuetă intimă, într'un mic restaurant din Soho, prezent fiind şi "copoiul" Eugen Titeanu, a venit vorba de legendarul "SCOTLAND YARD" şi de nu mai puţin faimosul "M.I.5" In mod evident, Bianu era un mare admirator al acestor organizaţii secrete de spioni şi contra-spionaj şi mai ales profund impresionat de aşa zisa lor "anonimitate" ! In contrast cu o asemenea "perfecţiune profesională", Bianu ne-a povestit cât de puţin "secreţi" erau, pe atunci, agenţii noştri secreţi !

- "Eram într'un turneu de inspecţie în provincie" - ne-a povestit şugubăţ Bianu - "când, după o vizită de rutină, la Făgăraş, am poposit în restaurantul, de lux, local. Am ales o masă,mai măricică, lângă fereastra din stradă şi în timp ce studiam lista de bucate, un chelner speriat mi-a adus la cunoştinţă, pronto, că masa la care şedeam este permanent rezervată pentru o clientelă specială. Foarte docil, am ales o altă masă mai mică dar imediat m'am trezit cu proprietarul restaurantului care, în timp ce se scuza de deranjament, a pus pe masa de la fereastră un carton tipărit cu litere mari : -"REZERVAT PENTRU DOMNII AGENTI SECREŢI" ! La scurt interval au sosit DOMNII AGENTI SECRETI pe cari îi inspectasem la Direcţia Siguranţei Făgărăşene şi bine înţeles am făcut masă comună. Insă toată clientela restaurantului şi chiar trecătorii din stradă puteau să citească "cartonul" ce divulga identitatea secretă a DOMNILOR AGENTI SECRETI din Direcţia Siguranţei Statului, de la Făgăraş.

Probabil că Ruşii au în prezent mult mai subtile surse de informaţii în ce priveşte identitatea DOMNILOR AGENTI SECRETI din "M.I.5". Insă nu se poate nega că, pe atunci, publicul Făgărăşan era mult mai privilegiat decât publicul Londonez şi nu avea nevoie de indiscreţii străine pentru a şti cine anume sunt DOMNII AGENŢI SECREŢI.

I.G.M.

PĂRERILE ALTORA

TEOLOGIE POPULARA

pentru uzul agronomilor şi al altor oameni de cultură, cu armata făcută, dornici a lucra în "grădina sfintei Teologii"

D-l Ion P. Criveţ publică în "Curierul Românesc" (16-28 Febr. 1965) un articol intitulat "Libertate şi religie". Plecând de la premisa că libertatea "vine de sus, de pe piscurile de viforniţă ale cugetului", pe când religia "se trage de jos, din şesurile sedimentare ale teologiei" şi e "făptura gătită a gândirii colective, sobornicesti, - autorul articolului face un aspru rechizitoriu catolicismului care, pretinzând că în afara Bisericii nu este mântuire, poziţia lui nu diferă de poziţia dictaturii bolşevice : "Si într'o parte şi într'alta, pe tonuri diferite, e drept, acelaşi lucru se aude : noi deţinem adevărul ! Extra ecclesiam nulla salus, predică de secole Roma ; în afara partidului nu-i loc pentru adevăr, tună de patru decenii luceferii dela Moscova". "Pe ambele tărîmuri dăm peste acelaş arsenal : cenzura şi porunca, Index şi măsuri coercitive de tării treptate"! Deaceea d-l I.P. C. nu poate să nu dea expresie îngrijorării d-sale cu privire la "smeritul aeropag (Conciliul Vatican al II-lea)" care e chemat să legifereze în chestiunea libertăţii. Acestuia d-sa îi aminteşte "perceptul perceptelor creştine' : iubirea de aproapele".

Să luăm lucrurile pe rând :

1. Originea religiei nu e acolo unde crede d-l I.P.C. Ea e mai veche decât teologia şi decât "gândirea colectivă, sobornicească".

2. Nu numai Biserica Romei, ci şi Biserica ortodoxă a Răsăritului pretinde că în afara Bisericii nu este mântuire. Numai în Biserică este mântuire, fiindcă acolo, în sfânta Euharistie este Cristos, real prezent; că numai prin sfânta Impărtăşanie - luată cu vrednicie şi cu credinţă - creştinul devine teofor (fiindcă cristofor); că numai prin unirea cu Cristos îşi poate căpăta creştinul înfiierea (yiothesîa), nestricăciunea (aftarsia) şi nemurirea (athanasia), care e însuşire a Dumnezeirii. Prin sfânta Euharistie - care este numai în Biserică omul - trăind "în Cristos şi în Biserică" - poate ajunge să vadă gloria lui Dumnezeu şi să-şi câştige mântuirea.

3. Adevărurile religiei - fiind adevăruri revelate - au caracter absolut. Ele nu se pot schimba. Analogia cu "adevărurile" marxismului e ne la locul ei.

.....

7. Si un cuvinţel în chestiuni ...de formă.

a. Nu se spune "percepte", ci "precepte". Sunt lucruri deosebite. Unul vine de la per - cipio (de aci : perceptor) ; altul de la prae-cipio (de aci : preceptor).

De asemenea nu se spune "aeropag", ci "areopag". Pagos înseamnă colină . Areo-pag înseamnă colina lui Areos (Areios): colina din faţa Acropolei. Pe această colină îşi avea sediul tribunalul suprem al cetăţii. Cu aerul n'avea altă legătură decât numai ... sănătatea văzduhului :pe înălţime aerul e mai bun.

G.R.

("Cuvântul")

*****

Iată răspunsul D-lui Ion. P. CRIVEŢ :

T E O L O G I C A L E

Numai pentru unii popi, teologi şi alte asemănări cu armata ne-făcută (dispense, deficienţe corporale şi alte metehne) adormiţi - cu toţii - în uscăciunile teologiei ne-populare.

Exilul românesc poate - deacum - să se odihnească în pace. El are - din câte se citeşte - două teologii : una pentru laici şi pentru mântuirea lor de aici, teologia populară, şi alta pentru teologi, pentru omnipotenţa terestră şi buna starea lor de apoi, teologia teologilor, prin opoziţie, teologia ne-populară.

Lucrul acesta, care nu va cresta răbojul teologic, a fost enunţat la München de către competenţa disponibilă a "Cuvântul"-ui în probleme de dogmatologie. In domeniul de care purtăm vorba, de mult lucrat de alţii, nimic nou sub soare. Se repetă : nu se re-inventează.

Drumul teologiei teologilor, în timp, a fost presărat cu pomini din sămânţa lui Torquemada, Escobar, Molina, "auto-da-fé", "san-benito", ruguri mai mici, masacre mai mari, "Sfânta Inchiziţie", Ille humani generis, 24.4.1233 ; Grigore IX.

Pe calea teologiei populare, de când această teologie s'a impus, au crescut flori ca Savonarola, Giordano Bruno, Galilei, M. Servet (ars de viu "à petit feu" în 1553, la Geneva), Pascal şi la noi -mai alaltăeri - de ce nu ? Nae Ionescu.

Nae Ionescu cunoştea profund teologii şi teologia lor. Opiniile lui despre ei şi despre ea, nu sunt tocmai măgulitoare nici pentru ea, nici pentru ei. Prestigiosul profesor nu se sfia să scrie că teologii de pe băncile universităţii sunt "de o grozavă ignoranţă în cele sfinte" şi "un iacobism, total,lipsit de adâncime sufletească, al învăţământului nostru teologic, îl multiplica până a face din el (din teolog n.n.) tipul comun, elementul de criză al preoţimii". (Nae Ionescu, texte de D.C. Amzar, pagina 21, Wiesbaden 1957).

In "Cuvântul" - Feb.-Martie 1965 - dl G.R. se ocupă (dreptul d-sale) de articolul meu din "Curierul Românesc" 16-28 Feb. 1965. In goana sa după precizări, dl G.R. sucombă (e datoria mea s'o arăt) sub lovitura neiertătoare a unei ne-precise precizări. Si iată cum ! Dl G.R. scrie - negru pe alb - că articolul meu din "C.R." era intitulat : Libertate şi Religie ; or, lucrul e uşor de controlat, adevăratul lui titlu e : Libertatea religioasă. Ceea ce nu e tot una şi dl G.R. va conveni că această gâlceavă are "împiedecare cu adevărul".Dela religie, ce se spune, la religioasă, ce s'a spus, distanţa e egală cu aceea pe care o stabileşte gramatica între substantiv şi adjectiv. In partea ultimă, dl G.R. semnalează sbenguiala - regretabilă - a literei "r" dela locul ei legal, din vocabulele : precept şi areopag . Cine cunoaşte tipărirea la"stencil" şi "gestetner", unde corectura textelor nu se poate face, are - pe loc - deslegarea pocinogului.

Restul istorioarei - partea care mă priveşte - alambicarea şi potrivirea ei după chipul şi asemănarea teologiei ne-populare, ne duce glonţ la replica lui Apelle -(pictor celebru, născut la Efes şi trăit la Curtea lui Alexandru-cel-Mare) : "Sutor, ne supra crepidam".

I.P.C.

ÎNTREBĂRI
"FOSTULUI PREOT" BOLDEANU

După decesul I.P.S. Sale Mitropolitul Visarion Puiu, desvăluindu-se în mod public prin testamentul acestuia, că preotul V. Boldeanu era caterisit, am căutat să lămurim că la biserica ortodoxă română din rue Jean de Beauvais ne găsim în adevărată schismă, pentrucă parohul acestei biserici slujeşte fără nici un drept şi peste autoritatea canoanelor bisericeşti. Aceste canoane precizează că răsvrătirea şi neascultarea faţă de rânduielile lui Dumnezeu sunt păcate de natură satanică. In aceste păcate se ţine "fostul preot" Boldeanu de ani de zile, călcând în picioare rânduielile lui Dumnezeu, al cărui slujitor pretinde că este. "Fostul preot" V. Boldeanu este în dezordine canonică şi de aceia slujbele lui nu sunt valabile pentru ortodoxi şi deci nici în biserica română din rue Jean de Beauvais.

De această stare de anarhie de la biserica noastră, vina nu este numai a "fostului preot" Boldeanu, care ar trebui să fie supus unui examen psihiatric, suferind, - după toate semnele - de paranoia, dar şi comitetul bisericii, care refuză să limpezească situaţia dela biserică. Membrii comitetului sunt de sigur buni credincioşi şi nu le pune nimeni la îndoială nici patriotismul, nici dorinţa de a vedea ţara liberă şi nici buna credinţă. Dar li se poate imputa, fără nici o exagerare, că nu-şi fac datoria faţă de cei cari i-au ales, atunci când rămân pasivi şi nu-l învită pe "fostul preot" să cedeze locul altuia.

Unii dintre ei sunt preocupaţi de această problemă, dar nu ştiu ce preot să aducă în loc. Această chestiune n'ar fi greu de soluţionat, căci există autorităţi bisericeşti cari ar putea să-i ajute să iasă din acest impas. Totul este numai ca comitetul să vrea să dea o soluţie cu adevărat creştinească cazului Boldeanu.

Noi tot n'am pierdut speranţa că totuşi se vor decide să pună în desbatere în sânul comitetului înlocuirea fostului preot.

Până atunci, nu vom renunţa să desbatem această problemă. Acum punem, "fostului preot" câteva întrebări rezultate din articolele anterioare :

1) Dacă este adevărat că pe când preotul Virgil Pârvănescu era preot slujitor la biserica ortodoxă română din Paris, preotul Boldeanu, în faţa altarului şi în faţa adunării generale a credincioşilor, s'a îmbrăţişat cu preotul Pârvănescu - cu care era certat - şi în semn de împăcare şi-a luat obligaţia, cu voce tare, că nu se va mai certa ;

2) Dacă este adevărat că numai la câteva luni dela acest eveniment, s'a certat din nou, destul de urât cu preotul Pârvănescu;

3) Dacă prin această ceartă şi-a călcat angajamentul luat în faţa altarului şi a adunării generale ;

4) Dacă această călcare nu înseamnă injurie adusă altarului şi dispreţ faţă de membrii bisericii române ;

5) Dacă răspunsurile le întrebările de mai sus sunt pozitive, care este pedeapsa pe care o merită preotul care cade în acest păcat ;

6) Dacă atunci când se hirotoniseşte un preot, credincioşii prezenţi în biserică, au dreptul de opoziţie prin formula "nu este vrednic";

7) Dacă în vederea hirotonisirii scriitorului C.V.Gheorghiu, ştiind că va fi opoziţie dârză la această hirotonisire, a făcut apel la comisariatul din cartier să trimită agenţi în biserică şi să aresteze persoanele cari vor face opoziţie la această hirotonisire ;

8) Dacă Domnul N. Rizescu, care s'a opus cu voce tare la hirotonisirea scriitorului Gheorghiu, avea dreptul s-o facă sau nu ;

9) Dacă intervenţia poliţiei, arestându-l în biserică pe dl N. Rizescu, nu este un act de violenţă în totală contrazicere cu canoanele bisericeşti şi cu

dreptul de opoziţie în asemenea împrejurări ;

10) Ce pedeapsă merită un preot care se face vinovat de o atât de gravă încălcare a regulelor bisericeşti ;

11) Ce răspuns a primit "fostul preot" Boldeanu dela arhi-episcopul Jean de Bruxelles, la scrisoarea pe care i-a trimis-o, rugându-l să judece cazul lui, atunci când a fost caterisit de mitropolitul Visarion Puiu ;

12) Care este valoarea, după jurisdicţia bisericească, şi cea laică, a comunicatului redactat de comitetul bisericii, prin care se decide că preotul V. Boldeanu nu este caterisit ;

13) Ce atitudine trebuie să aibe un preot care s'a făcut vinovat de toate păcatele menţionate mai sus.

Pentru publicarea răspunsurilor la acestè întrebări, ziarul "Le Courrier Roumain" se pune la dispoziţia "fostului preot" Boldeanu şi este în aşteptarea acestor răspunsuri.

PROCESUL MIHAJLOV : O A DOUA AFACERE DJILAS ?

Procesul intentat lui Mihajlo Mihajlov în faţa tribunalului din Zadar, s'a deschis în sala de audienţe plină, în care se înghesuia un public compus în majoritate de tineri universitari.

"M'am mărginit - spune acuzatul - să relatez fapte istorice cunoscute de toată lumea, asupra atrocităţilor din lagărele staliniste. Un fapt istoric nu poate, în niciun caz, să fie considerat ca o injurie".

"Dar v'aţi gândit oare - îl întreabă preşedintele tribunalului - că un fapt istoric, relatat astfel de dvs., poate lua, în unele împrejurări, un ton injurios ?"

Preşedintelui care-i reproşează de a fi scris că întâietatea crimei de genocid revine lui Lenin ci nu lui Hitler, dl Mihajlov declară că nu a făcut altceva decât a relata un fapt istoric bine cunoscut de toţi interlocutorii cu cari a avut prilejul să se întâlnească.

Una din principalele învinuiri aduse autorului "Verei sovietice 64" este de a fi scriscă "fapt semnificativ, presa sovietică se abţine din ce în ce mai mult de a vorbi de lagărele morţii naziste spre a evita unele comparaţii jenante"

"Această constatare s'a impus dela sine, declară Mihajlov. Am indicat folclorul născut în lagărele sovietice, cântecele care erau ale deţinuţilor şi cari pot fi auzite azi în universităţi. Presa sovietică vorbeşte mult azi de prescripţiunea crimelor naziste, ceeace nu era cazul când mă aflam în U.R.S.S". Totalitarismul, adaugă el- ia aceeaşi formă sub toate cerurile şi în toate sistemele politice.

In cursul unui rechizitoriu moderat, procurorul, care, după cum s'a putut remarca, a intervenit puţin în aceste dezbateri, reclamă aplicarea legei, fără a fixa cuantumul pedepsei. El renunţă "la măsura conservatoare", adică la incarcerarea invinuitului, pe care o ceruse la deschiderea instrucţiei.

Strălucita şi curagioasa pledoarie a avocatului Ivo Glowatzky, apărătorul acuzatului, va încheia desbaterile. "Imprejurările în care a avut loc procesul Mihajlov sunt, cel puţin, stranii, spune el. Constat, într'adevăr, că clientul meu a fost arestat după mai mult de o lună dela publicarea articolului cu pricina, şi după o intervenţie publică a mareşalului Tito. Mihajlov a avut faţă de URSS expresii cu mult mai puţin agresive decât cele ce se pot citi în numeroase lucrări iugoslave uşor de găsit în librării".

Verdictul pronunţat de tribunal condamnă pe Mihajlo Mihajlov la 9 luni închisoare.

JEAN NICOLESCO-NICO

- La şase luni dela moartea cunoscutului tenor -

M'am întrebat, adesea, care este eficienţa unei ambasade oficiale a unei ţări, în comparaţie cu propaganda pe care anumite personalităţi din domeniul artistic şi cultural o realizează, pe cont propriu, în slujba ţării şi a neamului căruia îi aparţine? Şi, din păcate, constatările făcute în cursul peregrinărilor la care m'a obligat exilul, mi-au arătat că - cel puţin în cazul ţării noastre - ceeace a contribuit mai mult la cunoaşterea României şi a poporului român, în străinătate, nu a fost activitatea - de multe ori inexistentă pe tărîm artistic-cultural - ambasadelor oficiale, ci zelul anumitor fii vrednici ai neamului.

De altfel, la această concluzie au ajuns, înaintea mea, mulţi alţii, dintre care nu voi cita decât pe doctorul A. Wicart, autorul cărţii "Le Chanteur", care scrie : "Le beau chanteur, le grand artiste lyrique est le meilleur ambassadeur d'un pays à l'étranger ; il y porte le renom national, la propagande littéraire et musicale, l'esprit du peuple qu'il représente et fait aimer".

Un astfel de ambasador a fost, pentru ţara noastră, Jean Nicolesco. Cunoscut şi răsfăţat atât în Europa (Franţa, Belgia, Elveţia, Italia), cât şi în Statele Unite şi Canada, Jean Nicolesco s'a străduit, pe cât i-a stat în putinţă, să facă cunoscute lumii frumuseţile cântecului românesc.

Deşi un interpret rafinat al muzicii de operă, el nu a neglijat folklorul românesc şi în programele concertelor sale - indiferent dacă a cântat la Paris, la Geneva, în faţa regelui Albert al Belgiei, în Canada sau în faţa Sahului Persiei, nemuritoarea doină românească era nelipsită.

Cu fizicul său agreabil, cu vocea-i frumoasă de tenor, cucerea publicul de îndată ce apărea pe scenă. Şi apoi, prin tehnica sa vocală, prin inteligenţa şi prin pasiunea sa interpretativă, ştia să menţină încordată atenţia publicului până la căderea cortinei. Când era vorba de folklorul românesc, cântecele de leagăn şi doinele răsăreau ca dintr'un izvor lin şi creşteau, aci zbuciumate, aci liniştite, aci pierdute în şir de mărgăritare, topite în flacăra pasiunii, până la ultima notă, de abia prinsă de auz.

Soarta a vrut ca acest neobosit ambasador al României să moară departe de ţara pe care atâta a iubit-o şi cu ale cărei cântece a desfătat o lume întreagă. Împrumutând cuvintele cu care un alt mare ambasador al nostru, George Enescu, îşi rezuma viaţa, am putea spune şi despre Jean Nicolesco-Nico :

.... Povestea lui începe acolo departe, pe plaiurile româneşti şi se sfârşeşte aici, în Occident. Pentru a merge din satul lui natal până în occidentul îndepărtat, a luat o cale plină de obstacole, un drum de sacrificiu. Era lung, desigur, acest drum.

Şi, totuşi, ce scurt a fost !.....

M.N.

. . . . . .

In colecţia "Biblioteca pentru toţi" a Editurii pentru literatură din R.P.R., vor apărea până la sfârşitul anului : "Insemnare a călătoriei mele" de Dinicu Golescu; romanul "Ecourile pădurii" de St. Żeromski ; "Golestan" ("Grădina florilor), versuri de Saadi; "Moartea căprioarei", versuri de N. Labiş ; "Bancnota de un milion de lire", nuvele de Mark Twain ; "Viaţa lui Benvenuto Cellini scrisă de el însuşi"; "Patima roşie", teatru de Mihail Sorbu; "Avarul" de Molière.

. . . . . .

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

VIS PRIBEAG

Noapte albă ! Câinii latră !
Luna trece peste sat !
Mâţa toarce lângă vatră
Şi eu stau ascuns subt pat !

Pe câmp s'aşterne zăpada
Că o pânză de ştergar
Şi-a acoperit ograda
Cu munţi de mărgăritar !

Ziua, mă lasă măicuţa
Să fac bulgări din nămeţi
Şi mă dau, cu sănuiţa,
De-a tumba cu alţi băeţi !

Şi acuma, dimineaţa,
Văd cum zburdă mieluşei !
Văd cum se topeşte ghiaţa
Şi răsare ghiocei !...

.....

Amintiri din tinereţea
Unei vieţe de copil
Când, pribeagă, bătrâneţea
Treaz visează în exil !

*

D E P A R T E ...

Departe sunt de ţară
Şi gârbovit de ani
Eu nu pot, "din afară",
S'o apăr de duşmani !

Departe sunt de tine,
In lume rătăcit !
Departe-n ţări străine,
Un anonim "fugit" !

Departe, în extaz,
Te văd cum te-am lăsat :
Cu lăcrămi pe obraz
Şi-n lanţuri ferecată,
Dar capul ridicat
Şi nu îngenuchiată.

Departe sunt de-acasă
Şi viaţa nu e grea !
In lume, mai frumoasă,
Nu-i ţară ca a mea.

Departe ! Dar aproape
Te simt stând lângă mine
Si-n inimă nu-ncape
Tot dorul meu de tine !

*

Lui Virgil IERUNCA
- cu admiraţie şi mulţumiri
pentru excelentul volum: "româneşte"
I. Brăileanu

Am citit în "româneşte"
Cum scrie şi ce gândeşte
Un coleg contemporan
Despre Eliade şi Cioran !

- "Lângă Aron şi Sperber,
Mircea se simte "impur" -
.....
Fiindcă în Garda de Fer
A făcut stânga 'mprejur ?

- "Când are mintea lucidă
Şi face filozofie,
In loc să se sinucidă
Emil Cioran, scrie" !

O aşa severă doză
De aprecieri hilarii
Scuză-n versuri, sau în proză,
Orice alte comentarii.

N O T E

Un număr impresionant de Români refugiaţi din Paris, au ţinut să participe la depunerea unei coroane, la Mormântul Eroului Necunoscut, Duminecă 9 Mai 1965. Coroana purta inscripţia : "Românii liberi exprimă omagiu Românilor Basarabeni deportaţi în Siberia".

Dnii Căpitan C. Stoicănescu şi Petreuş, au depus coroana iar Constantin Arsene a inclinat drapelul.

*

Duminecă 2 Mai a avut loc - din iniţiativa Dnei Maria George Enescu, un parastas la Biserica Ortodoxă din Paris, cu prilejul aniversării de 10 ani de la moartea marelui violonist şi compozitor George Enescu.

*

- Raportul prezentat la desbaterile Adunării Consiliului Europei, la 27 Ianuerie trecut, de către Comisiunea Ţărilor ne-reprezentate, relatează că nivelul de traiu în R.P.R. a rămas în mare întârziere faţă de creşterea producţiei industriale. Familia românească tip consacră aproape 64 % din resursele sale pentru hrană "fără a-şi putea oferi carne mai mult de odată pe lună". In ce priveşte locuinţa, fiecare persoană dispune în medie de 8 m^2. In 1962, o treime din muncitorimea din industrie era compusă din femei. Din 1948 se observă un exod masiv al locuitorilor din sate spre centrele industriale.

Cât despre viaţa culturală nu se pare că ar exista un "dezgheţ" simţitor.

Viaţa religioasă se bucură, pare-se, de o libertate relativă, iar propaganda atee nu este atât de importantă ca în celelalte ţări comuniste.

Faţă de această situaţie, Comisiunea Naţiunilor ne-reprezentate recomandă ca ţările membre ale Consiliului Europei să-şi dezvolte relaţiile comerciale şi culturale cu România şi cu celelalte ţări din Europa Centrală, în speranţa ca populaţiile să beneficieze de avantagii politice sau altele.

*

- I.R.C.R.-urile din Bucureşti repară anual aproximativ 20.000 de imobile. Majoritatea lucrărilor sunt executate conştiincios. Mai sunt însă şi cazuri în care întreprinderile răspund cu întârziere când sunt solicitate, tărăgănează reparaţiile sau nu acordă atenţia cuvenită calităţii acestora. Grupul Nº 1 al IRCR raionul V. I. Lenin din Capitală, de exemplu, a deschis un şantier pe str. Gheorghe Pană, pentru reparaţii capitale la un imobil. N-au lipsit specialiştii nici materialele necesare. La recepţie însă, comisia a constatat deficienţe la unele lucrări de finisaj. De altfel, superficialitatea caracterizează adeseori pe lucrătorii acestei întreprinderi. De aceea se întâmplă ca după recepţie, în loc să plece pe alte şantiere, constructorii să fie nevoiţi să stea pe loc, să repare ceeace au lucrat de mântuială, irosind astfel timp, bani, materiale şi stânjenindu-i pe locatari. Din pricina unor deficienţe în organizarea activităţii - puncte de lucru deschise cu întârziere, echipe mutate la întâmplare, dintr'un loc într'altul, lipsă de control şi supraveghere din partea conducerii tehnice a IRCR - începerea unor reparaţii, care ar putea fi efectuate în scurt timp, se tot amână. Bunăoară, lucrările de reparaţii la imobilele din străzile Uranus Nº 68-70, Petre Ispirescu nr. 54, A. Jupiter nr 8, etc., deşi începute în termen, sunt tărăgănate luni în şir.

Pentru calitatea slabă a lucrărilor de întreţinere a locuinţelor, şi la IRCR din raionul Griviţa Roşie se primesc reclamaţii din partea cetăţenilor, a întreprinderilor beneficiare. Uneori, specialiştii acestei întreprinderi nu sunt folosiţi potrivit necesităţilor şantierelor. La un imobil de pe str. Volga, de pildă, pentru a pune parchet în camere, a fost trimisă o brigadă din care lipsea tocmai parchetarul.

(Din "SCINTEIA")

Observându-se rea calitate a produselor Fabricii de mobilă din Focşani, s'a constatat că muncitorii şi tehnicienii de acolo au fost recrutaţi la întâmplare, neavând calificarea necesară.

*

In vederea îmbunătăţirii rentalibilităţii lor, multe fabrici din R.P.R. au propus preţuri cu ridicata la produsele lor, mai mari decât ar fi fost necesar. Imbunătăţind pe această cale beneficiul, economiştii lor nu şi-au bătut capul ca să descopere noi rezerve de reducere a preţului de cost.

*

In cartierul sibian Oraşul de Jos, ce se întinde pe malul Cibinului, lipsesc unităţile de desfacere a confecţiilor, tricotajelor, încălţămintei, etc. Ar trebui de asemenea, mai multe centre de pâine. In tot Sibiul, oraş cu peste 100.000 de locuitori, se află un singur magazin de mobilă, în centru. De asemenea sunt insuficiente magazinele cu articole pentru decoraţiuni interioare, electrotehnice şi de fierărie.

*

Unele unităţi agricole, în deosebi cele din regiunile Iaşi, Crişana şi Suceava, au întârziat cu însămânţările de primăvară, din cauză că nu şi-au asigurat din timp seminţele necesare. Aceleaşi unităţi agricole au obţinut anul trecut recolte sub posibilităţile lor, prin folosirea de seminţe necorespunzătoare. Mai ales la plantele furagere importante, trifoiul de pildă, deficitul de sămânţă este important. Nici îngrăşămintele naturale şi chimi ce nu au fost folosite cu pricepere, iar combaterea dăunătorilor neglijată.

Incă un an cu recoltă slabă în perspectivă.

*

Deschiderea magazinului "Adam" din Piaţa Palatului a fost primită cu interes de cumpărători. Se pot procura aici, în minimum de timp, numeroase articole vestimentare bărbăteşti. Numai că şi aici, ca şi peste tot în R.P.R., totul nu merge ca pe roate. Prezentarea mărfurilor se face nemulţumitor : unele din ele sunt neglijent puse pe umeraşe, înghesuite. Altele sunt pur şi simplu boţite, calitatea stofelor şi modelele reuşite fiind astfel puse în umbră de lipsa de atenţie acordată expunerii. Având un atelier propriu, dacă n'ar da dovadă de neglijenţă, lucrătorilor din acest magazin nu le-ar veni greu să ofere cumpărătorilor confecţii cu aspect ireproşabil. Nu numai că e vorba de estetică, dar de aspectul îngrijot al mărfii depinde vânzarea sa. Iar în R.P.R., dacă ceva nu se vinde, Statul e cel care pierde. Aceleaşi observaţii le putem face şi standului de tricotaje. La fel unele pălării - chiar din cele prezentate în vitrină - nu au nicio formă şi sunt necălcate. La costumele expuse pe manechine, cravatele sunt îndoielnic asortate. In magazin nu există şi confecţii în culori mai numeroasa, mai tinereşti, ci numai de culori închise, iar în rafturi lipsesc unele articole expuse în vitrine.

*

In Pasajul Victoriei (peste drum de Palatul Telefoanelor) din Bucureşti, s'a deschis un modern complex de deservire care cuprinde, între altele, un sector de muzică, unde poţi face audiţii muzicale la cască şi cumpăra sau închiria discuri (taxa de închiriere variază între 1,40 - 3,40 lei). Se pot închiria de asemeni şi aparate de radio portabile cu tranzistori. In altă parte a acestui complex poţi închiria diferite obiecte, de la jocuri de şah şi table, la aparate de fotografiat.

Sunt şi ateliere de reparat bibelouri, stilouri, ochelari, etc.

*

Prin "muncă voluntară" cetăţenii oraşului Tulcea au amenajat pe faleza de pe malul drept al Dunării, sute de metri lungime spaţii verzi, împodobite cu pomi coniferi.

*

Analizând rezultatele în muncă obţinute la cooperativa agricolă din Tomnatec (reg. Banat), s'a constatat că ele au fost mai bune decât la celelalte unităţi, datorită stimulării materiale a muncitorilor de la grădină. S'au acordat stimulente nu numai pentru depăşirea producţiei prevăzute, ci şi pentru recoltarea la timp a legumelor şi ambalarea lor în bune condiţiuni.

*

Totuşi, legumicultura în Banat are şi ea lipsurile ei ; din 1370 ha. identificate şi propuse în vederea irigaţiilor, numai 228 ha. se cultivă în sistem irigat. Nu s'a putut realiza peste tot amenajarea de răsădniţe, din cauză că primele prefabricate din beton pentru ramele de răsădniţe produse la Turda, au fost necorespunzătoare, iar unele întreprinderi forestiere au livrat cu întârziere materialul lemnos necesar. Unele unităţi agricole, neţinând seama de necesităţile de aprovizionare a populaţiei în perioada de vară şi toamnă, şi de necesarul de materii prime pentru industria alimentară, nu cultivă legume de vară şi de toamnă (în general, nu cultivă aproape nici una). Iar în ceeace priveşte valorificarea, s'au manifestat şi aici o serie de deficienţe. Unităţile contractante, întreprinderea "Fructexport" şi cooperaţia, nu au preluat la timp unele cantităţi de roşii timpurii, castraveţi, conopidă de toamnă, cartofi etc. Aşa s'a întâmplat cu roşiile timpurii dela Macea şi Sînmartin şi cu conopida dela Tomnatec. Pentru alte sortimente - ardei, vinete, cartofi de vară, roşii de toamnă - la care producţia a fost mai mică decât cerinţele, lucrurile s'au petrecut invers. Unele neajunsuri au existat şi în ce priveşte asigurarea ambalajelor de către unităţile contractante şi a mijloacelor de transport de către C.F.R.

*

La 12 ani după suprimarea clasei a 8-a din vechile licee, lucrul a devenit supărător: în institutele de învăţământ superior matematic-mecanic în R.P.R., s'a constatat că studenţii nu înţeleg rezultatele obţinute la probleme şi că din clasa XI-a (după noua reformă) în anul I de Facultate e un adevărat "salt".

*

Pentru a obţine agricultură beneficiară, trebuie să semeni în timpul optim. Ca să obţii recolte bogate la culturile de primăvară, trebuie să ari toamna bine şi să îngraşi terenul în mod corespunzător. Cum în R.P.R. nimeni nu mai e interesat de munca ce o face, colhozurile şi sovhozurile au întârziat mult cu lucrările campaniei de toamnă; în luna Noembrie culturile târzii nu erau terminate decât în proporţie de 65-84 %, arăturile fiind executate numai pe 30-40 %. Cauzele au fost multiple : în unele unităţi agricole, nu s'au luat măsurile necesare pentru eliberarea terenului de coceni, beţe de floarea soarelui, etc., iar în unele S.M.T.-uri şi gospodării agricole de Stat, schimbul doi a fost asigurat numai la un număr mic de tractoare. Iar dacă străbaţi în lung şi în lat tarlalele arate, întâlneşti petece de teren acoperite cu mărăcinişuri, buturugi, etc. care, însumate, fac zeci de hectare şi stânjenesc celelalte lucrări agricole. Multe sonde de extracţie de petrol, amplasate în mod nejudicios, contribuie şi ele la risipa de teren, mai ales că în jurul lor ele degradează o suprafaţă importantă.

*

Intreprinderea mecanică Roman produce diverse piese de schimb pentru tractoare şi autovehicule, precum şi maşini unelte destinate economiei forestiere. Numai că, de multe ori, calitatea unor piese fabricate acolo lasă de dorit, în deosebi danturarea cremalierelor şi frezarea pieselor lungi făcute la atelierul de maşini-unelte prelucrare. Cauza s'a dovedit a fi faptul că unii muncitori nu-şi reglau bine maşinile, ceeace avea urmări serioase asupra calităţii. S'a constatat, de asemenea, că semnele de prelucrare nu corespundeau întotdeauna documentaţiei tehnice, iar unele piese aveau abateri tehnologice.

Si apoi, să ne mai mirăm dece tractoarele şi utilajele "Made in of R.P.R." nu sunt în stare să funcţioneze câtuşi de puţin ?

*

După ce a fost proiectat, introdus în fabricaţie şi construit, s'a constatat că unul din tipurile de excavatoare produse la uzinele de utilaj greu din Brăila, prezintă defecte : la carcasele troliului şi ale reductorului de deplasare, apar scurgeri de ulei. Adică tocmai acolo unde nu trebuie, fapt care scuză defectele mai mici.

*

Cetăţeanul C. Trandafir din Bucureşti, se plânge în paginile "Scânteii"de jucăria ce a cumpărat dintr'un magazin pentru copilul lui. Numai după o jumătate de oră, pătuţul copilului era presărat cu ţinte de fier. Oricine îşi poate închipui ce s'ar fi putut întâmpla dacă nu observa la timp acest lucru. Dar cine a putut avea ideea nesăbuită de a umple cu ţinte o jucărie pentru sugaci ? Menţionăm că jucăria (o sunătoare) a fost produsă de întreprinderea "Viitorul"-Oradea. Modelul omologat însă la controlul de Stat nu era umplut cu ţinte, ci cu bile rotunde din material plastic.

*

Colectivul fabricii de încălţăminte "Solidaritatea" din Oradea întâmpină greutăţi din cauza aţei de cizmărie necorespunzătoare, primită dela filatura de in şi cânepă din Fălticeni, lucru care se resimte asupra procesului de producţie şi a calităţii mărfii produse.

*

Actualmente, partidul din R.P.R. caută să-şi creeze o artă specifică. Prin posturile de radio a prezentat deja un ciclu "Cultura muzicală românească în anii puterii populare", şi acuma ne vine cu ciclul "Pagini din istoria muzicii româneşti", unde se vor prezenta cică "numeroase piese descoperite recent de cercetători". Nu e vorba de ceva din puţinul ce putea fi descoperit în cei 20 de ani de comunism, ci de falsuri, create de artişti angajaţi pe stânga şi introduse în folklor, pentruca partidul să-şi autodemonstreze că lumea, încă de pe vremea lui Decebal, era comunistă.

Pentru a lua orice grijă de pe sufletul artiştilor plastici şi a-i face să lucreze numai pentru glorificarea stăpânirii temporare a comunismului în R.P.R., atâta cât mai este el la putere, pe strada Pangrati se construiesc 15 ateliere moderne de creaţie pentru pictorii, sculptorii şi desenatorii bucureşteni. Alte 40 de construcţii similare sunt în curs la Ploeşti, Braşov, Cluj, Oradea, Arad, Craiova şi Sibiu.

*

Ziarul "Der Donauschwabe" scrie :

"In legătură cu sesiunile celui de al doilea Conciliu Ecumenic, s'a pus, printre altele, şi problema participării episcopilor din România. In afară de episcopul, actualmente în libertate, Aron Marton, de Alba Iulia, mai e există încă şase episcopi uniţi (romano-catolici) şi un prelat superior catolic în închisoarea din Gherla (Ardeal). Numai unul dintre ei, Iuliu Hosu (Cluj) este trecut în Almanahul papal. Ceilalţi cinci episcopi : Todea (Blaj), Voştinaru (Lugoj), Hirte (Oradea), Kertesz (Cluj) şi Dragomir (Diocéza Iaşi) au fost consacraţi încă înainte de dizolvarea Episcopatului unit de către guvern în anul 1948 ; consacrarea a făcut-o Regentul de atunci a Nunţiaturii Apostolice din Bucureşti, arhiepiscopul O'Hara. Puţin după aceasta, aceşti cinci episcopi, împreună cu Iuliu Hosu, au fost arestaţi.

Arhiepiscopul romano-catolic oficial de astăzi, este Iosif Scgubert (Timişoara).

*

Primim :

"Scăderea nivelului cultural în R.P.R. poate fi urmărită mai bine în piesa "Hipnoza" de Stefan Berciu. Ca personaje principe sunt : o femee simulând demenţa şi un malagambist care face pe nebunul. Artistic, piesa e nulă ; deja dela jumătatea piesei, spectatorii pot bănui care va fi desnodământul. Replicile de umor coboară în zona de mahala ; de pildă, într'o istorioară în care o fată demență se crede făcută din sticlă, se dă replica grosolană : "probabil că tatăl ei era geamgiu". La fel, multe replici sunt spuse ca în tramwai şi nu ca la teatru. Autorul nu are nici pasiunea limbii literare, nici a replicii decantate ; dialogul se desfăşoară liniar, iar piesa, prin structura ei, rămâne la graniţele artei autentice, constituind un exerciţiu de a se tatona arta fără a intra însă şi în zonele ei".

*

Casa de discuri "Electrocord", ca să-şi îmbunătăţească vânzările, a început să înregistreze piese din vastul repertoriu de cântece lăutăreşti române, cum ar fi "Ce mi-e drag pe lume mie", "Pentr'un cal şi-o iapă sură", "La Ploeşti, la vale", "Nici nu ninge, nici nu plouă","Unde-a pus mândra casă".

Două din cele mai cunoscute formaţii de muzică populară (orchestra N. Stănescu şi taraful fraţilor Gore)restituie auditorului toate adâncurile substanţei melodice, tot acel inedit farmec care dau creaţiilor lăutăreşti o existenţă de veacuri.

*

Dl Nicolaus Schampier din Frakfurt a fost toamna trecută, după 20 de ani de absenţă, în comuna Laurin. Iată ce povesteşte d-ja redactorului ziarului "Der Donauschwabe" :

"Impresiile mele ? Cas le, în care locuiesc încă nemţi, sunt ţinute în bună stare, în timp ce acelea în care trăiesc colonişti sunt sub orice critică. Deja din afară poţi să vezi cât de mult curţile şi străzile sunt neglijate. Castelul lui Liptay este astăzi sediul colhozului, iar sanatoriul Pauli naţionalizat. Nivelul de trai al locuitorilor este satisfăcător. Aproape toţi au pus porci la îngrăşat şi se poate procura, din câştigul obţinut pentru mărfurile vândute la piaţă, mobile mai bune, maşini de spălat şi frigidere. Natural că aceste obiecte nu sunt de calitatea celor produse în Occident.

"Intre Lenauheim şi Grabăţ, s'a construit o fabrică de conserve de carne. In apropiere de Săcălaz se găseşte o fabrică de plastic din celuloză. Agricultura este şi se mecanizează tot mai mult. Foştii ţărani, numiţi astăzi "chiaburi" şi care nu au fost primiţi la colhoz, lucrează ca zileri la gospodăria de Stat sau ca muncitori la fabrică.

Eu m'am dus cu automobilul şi la întoarcere a luat cu mine 30 kgr struguri Formalităţile de vamă au decurs iute. Grănicierii au fost amabili; ceeace pot spune în general şi despre locuitori. Stilouri cu bilă, mine pentru ele, lame de ras, ţesături, hainele bune şi pantofii sunt scumpe în România de astăzi însă, din contra, alimentele sunt mai ieftine. La ţară carnea este rară, la oraş însă se primeşte zilnic. Impresia comunistă a fost mult neglijată. Despre Rusia sovietică nu se mai vorbeşte mult, iar atunci când se discută despre ea, este criticată. In R.P.R. politica s'a mai umanizat".

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable : Vella ELIADIS
Ronéotypé aux Ed. ESSORR - 75 rue de Flandres- PARIS 19-ème

PARIS
16
22
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
0,05